

fait, contingent) est nécessaire sans liberté, en tant que déjà posé par l'esprit. Il est le résultat du processus ; résultat qui est précisément parce que le processus a cessé ; c'est-à-dire qu'on le conçoit comme cessé, en en fixant et en en prenant un moment qu'on choisit comme résultat. La nécessité du futur, objet de la prescience divine, dérive du fait que le futur même est conçu comme un être ou comme quelque chose se trouvant en face du penser (or nous savons déjà que seul l'esprit a le pouvoir de le poser en face de soi en s'y posant lui-même). Cette nécessité est la nécessité du fait naturel, du destin, de la mort considérée d'une façon naturaliste qui exclut le miracle de la résurrection, laquelle est uniquement œuvre, que de l'esprit qui ne peut l'accomplir qu'alors que la nature lui obéit, ce qui implique à proprement parler qu'elle cesse d'être nature pour s'identifier à l'esprit.

20. *La causa sui.* — Cependant la nécessité de l'être coïncide avec la liberté de l'esprit. En effet l'être, dans l'acte de penser, est l'acte même, qui n'est pas mais se pose (libre par conséquent) ne présupposant rien (par conséquent véritablement inconditionné). La liberté est nécessairement un absolu, ce qui confère à l'inconditionné la qualité d'infini, mais seulement autant que l'absolu est *causa sui* (1). *Sui*, notons-le, suppose le *se* le sujet, l'autoconscience ; aussi l'être causé n'est-il pas un effet, mais une fin, une valeur : en un mot le terme vers lequel on tend et quel'on conquiert. Aussi cette liberté n'est-elle pas la négation de la nécessité, à moins que par nécessité l'on entende la nécessité qui est propre de l'objectivité abstraite de l'être ; elle coïncide au contraire, cette liberté, avec la nécessité de l'être, qui n'est au fond que la dialectique de l'esprit elle-même.

(1) L'expression est de Spinoza, mais il ne l'employa que dans le sens que pouvait avoir *ἑαυτοῦ κινουῦν* de Platon (Phèdre 245 c) et *ἑαυτοῦ ἐνέργημα* de Plotin (Enn., t. VI, p. 1-8, 16). Voir l'édition de l'Éthique, publiée par l'auteur, Bari, Laterza, 1915, p. 295, 296. La substance de Spinoza, comme l'idée de Platon, et le Dieu plotinien sont l'inconditionné abstrait, qui ne peut pas être *causa sui*, parce qu'il n'est pas l'esprit mais son contraire. Le *sui* restant de cette façon un mot vide de sens.

Platon = l'être qui se meut par lui-même.

Plotin = l'œuvre de soi-même, l'autogène.